

# MÉLANGES ASIATIQUES

TIRÉS DU

**BULLETIN HISTORICO-PHILOLOGIQUE**

DE

**L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES**

DE

**ST.-PÉTERSBOURG.**

---

**Tome III.**

**2<sup>me</sup> LIVRAISON.**



**St.-Pétersbourg,**

de l'Imprimerie de l'Académie Impériale des Sciences.

**1858.**

—  
En vente chez MM. *Eggers et Comp.*, libraires, Commissionnaires de  
l'Académie, Perspective de Nevsky, et à Leipzig, chez  
*M. Léopold Voss.*

—  
Prix: 40 Cop. arg. — 14 Ngr.

$\frac{8}{20}$  Mai 1857.

LETTRE DE M. KHANYKOV À M. DORN.

Tébriz, 8 (20) avril 1857.

Monsieur,

Conformément à Votre désir, je me fais un agréable devoir de Vous communiquer les détails historiques sur les *Chirwanchahs* que j'ai recueillis dans les oeuvres de *Rhaqani*.

Les poètes panégyristes, *الشّعراء المدّاحون* assez communs dans toutes les littératures orientales, abondent surtout dans la littérature persane. Les petites cours qui se sont formées dans le *Khorassan*, dans l'*Arran* et dans le *Chirwan*, pendant le VI<sup>me</sup> siècle de l'hégyre, comptaient par dizaines de ces loueurs à gages qui exploitaient la vanité des *Seldjoukides*, des *Atabeks de l'Aderbeidjan* et des *Chirwanchahs*. Protecteurs capricieux et critiques indulgents, ces princes peu lettrés n'y regardaient pas de trop près; pour la plupart du temps, le poète avait la liberté de dire tout ce qui lui passait par la tête, pourvu qu'à la fin du *qassideh* ou du *térdjibend*, il fit mention de son Mécène, et ces petites concessions, faites à la vanité des protecteurs, suffisaient pour entretenir leurs largesses, et pour autoriser le poète à placer hardiment à la tête de son ode: *Ode à la louange d'un tel*. Cette liberté, tout en ouvrant un vaste champ à l'imagination des poètes, ne manquait pas d'être nuisible aux détails historiques qu'on serait tenté de chercher dans cette masse de panégyriques rimés que nous ont laissés: *Nizami*, *Rhaqani*, *Anwéri*, *Watwat* etc.; car il était beaucoup plus facile d'ajuster un madrigal

quelconque à une pièce toute faite, que de mettre en vers les hauts faits des princes loués. C'est pour cela que, le plus souvent, dans les longues pièces de vers adressées à un souverain d'autant plus intéressant qu'il a laissé moins de traces dans les annales de l'Orient, on ne trouve que son nom dans le titre de la pièce, et une mention plus ou moins directe de sa personne, dans un ou deux vers de la fin. Khaqani, peut-être plus que les autres, brille par cette sobriété de faits et de dates, ce qui est d'autant plus à regretter que, mort très âgé, il a visité une grande partie du Khalifat oriental, et il s'est trouvé en rapports intimes avec beaucoup de personnages marquants du XII<sup>me</sup> siècle, époque, sur laquelle, souvent, les détails les plus essentiels nous font défaut dans les annales du temps. Tout de même, ayant dernièrement étudié ses oeuvres complètes, pour une notice sur sa vie et ses écrits que je me propose de publier bientôt, j'ai eu l'occasion de remarquer quelques faits concernant *Khaqani* lui-même et concernant le règne d'*Akhistan*, fils de *Manoutchehr*, qui me paraissent être nouveaux, et qui à ce titre ne sont pas dénués d'un certain intérêt. Pour ne pas interrompre l'exposé des détails peu nombreux et mal ordonnés qu'on recueille par-ci par-là dans les vers de *Khaqani*, je ne citerai ces derniers que dans les notes. N'ayant pas sous la main Votre histoire des *Chirwachahs*, je risque de mentionner quelques faits connus, mais dans ce cas même, il n'est pas mal de les voir corroborés par le témoignage d'un contemporain.

Avant d'aborder l'histoire des deux *Chirwachahs*, contemporains et protecteurs de *Khaqani*, je crois devoir établir quelques faits relatifs à sa propre vie, qui nous seront utiles dans la suite. Une adoration sans bornes pour sa propre personne, qui perce chez le poète du *Chirwan*, à chaque trait de plume, fait que nous trouvons dans ses écrits, des indications précieuses sur les événements principaux de sa vie, mais peu de dates. Seulement, dans la louange d'*Is-pahan*, il dit avec la modestie qui le caractérise quand il parle de lui-même que : « L'an 500 ne produisit pas un sans-pareil comme moi <sup>(1)</sup> ». Nous trouvons dans cette même *qassideh*

qu'en 551 il a été à *Mossoul* <sup>(2)</sup>, en allant à la *Mecque*, et dans une ode intitulée: *Qassideh composée à l'occasion de l'opposition du Chah Akhistan à mon voyage dans le Hedjaz*, nous lisons :

« Si cette année le Chah m'empêche d'aller à la *Kaabah*,  
« le regret (que j'en éprouverai) me mettra le feu au  
« cœur ;

« Mais si le bonheur me conduit encore une fois à la  
« porte de la *Kaabah*, et que je puisse avoir l'occasion  
« de remplir pour la seconde fois *l'ihram du hadj* et  
« *l'ihram de l'úmreh*,

« Je m'acquitterai à la porte de la *Kaabah* de mes de-  
« voirs de trente ans <sup>(3)</sup>.

Si nous ne savions pas, par une allusion qu'il fait dans une autre pièce de vers, qu'auparavant il avait déjà visité la *Mecque*, à ce qu'il paraît en compagnie de son oncle, le passage cité mettrait ce premier pèlerinage hors de doute, mais il indique en sus qu'il s'est écoulé trente ans entre ces deux voyages, or comme le second pèlerinage eut lieu en 551, le premier a dû avoir lieu en 520 ou 521 de l'hégyre. D'après *Dowlet-Chah*, *Khaqani* est mort à *Tébriz* en 582, et il y fut enterré dans le *Sourkhab*, un des quartiers de cette ville, ainsi nommé jusqu'à présent; mais comme *Khaqani* décrit la mort d'*Akhistan*, qui vivait encore en 583, et comme il ne s'est pas expatrié immédiatement après la mort de son ancien protecteur, je crois que l'an 590, assigné comme date de sa mort par *Hadji Zein-el-Abédin* de *Chiruan*, dans une courte notice sur le poète son compatriote, insérée dans le *Riazous-siahet*, est plus probable. L'auteur des *Nafahat*, d'après la même autorité, recule sa mort à l'an 595. <sup>(4)</sup>

Né avec le VI<sup>me</sup> siècle de l'hégyre, protégé par le chef des poètes de la cour de *Manoutchehr*, *Aboul-Oula* de *Guendjèh*, *Khaqani* ne faisait que commencer sa carrière poétique sous le règne du chef de la dynastie des *Chirwanchahs*: voilà pourquoi dans ses nombreux panégyriques et élégies, adressées au chef de *Derbend*, aux *Chirwanchahs*, aux *Ispéhbeds*, au *Kharezmi-Chah*, aux *Atabeks*, aux *Sultans Seldjoukides*, aux *Khalifes*, aux savants et aux poètes ses contemporains, nous

trouvons à peine deux pièces, assez longues il est vrai, en l'honneur de *Manoutchehr*; encore dans ces deux *qassidehs*, je n'ai pu trouver que deux indications historiques. l'une, que ce prince avait apaisé un soulèvement des *Qiftchags*, tribu turque qui occupait la partie septentrionale du *Talych*, ou peut-être de leurs compatriotes, établis en Géorgie par le roi *David II* le Réparateur, et l'autre qu'il a régné trente ans. Par rapport à ce dernier fait, il dit dans l'élogie sur la mort de ce prince :

« O Chah ! pourquoi abandonnas-tu le trône et le diadème ? » Pourquoi abandonnas-tu trente ans de règne et la souveraineté du monde ? <sup>(5)</sup>

Pour le règne d'*Akhistan*, ou d'*Akhtisan* [*Akhsitan*? D.], comme ce nom se trouve le plus souvent écrit dans les oeuvres de *Khaqani*, nous trouvons chez lui un peu plus de détails : voilà ce que j'ai pu en extraire.

*Akhistan*, dont le *laqab* était *Abou-Ishaq Ibrahim*, et dont les titres étaient : *Djelal-Eddin*, *Nassr-Eddin* et *Fakhr-Eddin*, naquit la même année que *Khaqani*, l'an 500 de l'H. (1106 A. D.) <sup>(6)</sup>. Monté sur le trône après les 30 ans de règne de son père, il fixa sa capitale à *Bakou*, qu'il s'appliqua à embellir <sup>(7)</sup>, tandis que *Chémakha*, la capitale du *Chirwan* proprement dit, était en possession des *Atabeks de l'Aderbeïdjan*, et *Kyzyl-Arslan*, fils d'*Ildiguiz*, s'étant mis en rapports hostiles avec les *Sldjoukides*, et craignant de rester à *Nakhtchéwan*, où il leur était plus facile de l'atteindre, s'était retiré à *Chémakha* <sup>(8)</sup>. *Akhistan* avait pour épouse une princesse de sang royal, nommée *Saffetouddine*, petite fille de *Feridoun* et fille de *Féribourz* <sup>(9)</sup>, dont il a eu deux enfants, morts en bas âge, un fils, *Azdeddine Féribourz*, et une fille, *Aldjik* <sup>(10)</sup>; *Khaqani* leur adresse une courte élogie collective. Sous le règne d'*Akhistan*, les Russes firent une incursion dans les principautés de la côte occidentale et méridionale de la mer Caspienne, et réussirent même à s'établir pour quelque temps à *Chémakha*; mais leur flotte, composée de 72 vaisseaux, étant dispersée près de l'île de *Sari* ou de *Nar-guen*, ils furent victorieusement expulsés par le *Chirwanchah*.

Le poète ne dit rien sur le nombre des Russes qui ont pris part à cette expédition; mais si l'on prend en considération qu'ils ont envahi le terrain qui sépare la côte de la Caspienne de *Lembéran*, on peut croire qu'ils étaient assez nombreux<sup>(11)</sup>. Il mena une guerre heureuse avec les montagnards du *Caucase*<sup>(12)</sup>, et même il prit part directement, ou indirectement, par l'envoi de troupes, ce qui n'est pas clairement indiqué, aux guerres des *Seldjoukides* dans l'*Iraq* et à leurs guerres avec les croisés<sup>(13)</sup>. Enfin il périt d'une mort violente, et c'est son oncle maternel, ou son frère aîné (?), qui resta après lui le chef de la famille.<sup>(14)</sup>

Le manque absolu de dates ne permet pas de classer ces événements d'après l'ordre chronologique, et vu le peu de données en général que nous possédons sur la dynastie des *Chirwanchahs*, sauvée de l'oubli par Vos savantes recherches, on ne peut pas y suppléer même au moyen des synchronismes: donc il ne reste qu'à tâcher de renfermer ces événements dans une période de temps plus ou moins déterminée.

Il est très probable qu'en 500 de l'H., *Manoutchehr* régnait déjà; car non seulement *Khaqani* nomme *Akhistan*, chah fils de roi<sup>(15)</sup>, mais, comme nous l'avons dit, il a fait son premier pèlerinage en compagnie de son oncle, *Mirza Kaf*, mort âgé de 40 ans, quand le poète en avait 25<sup>(16)</sup>. Cet oncle, né en 485 et mort en 524, a eu une grande influence sur la jeunesse du poète, et il l'a gardé près de lui jusqu'à sa mort, de manière que la liaison intime de *Khaqani*, avec *Aboul Oula* qui lui donna sa fille en mariage et lui procura le titre de *Khaqani*<sup>(17)</sup>, du *Khaqan Manoutchehr*, et non d'*Akhistan*, ne put avoir lieu qu'en 525 de l'H. ou après, quoique il n'y ait pas de doute que le poète de *Guendjèh* avait fait sa connaissance bien avant; car autrement il serait impossible d'expliquer les bruits scandaleux répandus sur leurs rapports, bruits dont *Aboul Oula* parle lui-même dans son épigramme sur *Khaqani*. En rapprochant de ces faits l'indication sur la durée du règne de *Manoutchehr*, nous sommes obligés de placer le commencement de son règne

dans les 5 dernières années du Vme siècle de l'hégyre et sa fin entre 525 et 530 de l'H.

Or, Monsieur, Vous voudrez bien Vous rappeler que le 19 (31) mai de l'année 1853, j'ai eu l'honneur d'envoyer au Musée asiatique, par l'entremise de feu M. Fuss, une pierre que j'avais trouvée à *Bouzownan*, village de la presque-île de *Bakou*; elle portait une inscription en deux lignes, dont le commencement manque. Voici la copie de cette légende:

.....عالم ملك الإسلام شروانشاه اخستان بن منوچهر  
.....در بتاریخ سنة ثلاث وثمانین وخمسماية هجرية

c.-à-d. «..... monde, roi de l'Islam, *Chirwanchah Akhistan*, fils de *Manoutchehr*..... dans l'année 583 de l'hégyre.» Ainsi *Akhistan* est mort après cette année, mais avant *Rhaqani*, qui a écrit une élégie sur sa mort: donc la fin du règne de ce prince doit être placée entre 583 et 590 de l'H. L'histoire lapidaire des *Chirwanchahs*, tracée sur les rares monuments de cette dynastie, nous fournit un fait qui vient tant soit peu à l'appui de ce que *Rhaqani* nous rapporte sur l'héritier d'*Akhistan*. Dans le village *Merdékan*, de la presque-île susmentionnée, il y a une tour où l'on voit scellée une énorme dalle d'une pierre spongieuse, qui porte l'inscription suivante, estampée en 1852 par M. Riess, et dont je Vous transmets ici-près sub N° 18, la copie exactement réduite. J'ai pu y déchiffrer les mots suivants:

هذه (sic) بناء القلعة في أيام الملك المعظم... لم للعالم...  
المؤيد المظفر المنصور... فخر الدنيا والدين... اد بن  
منوچهر والمسلمين ناصر كرشاسب صاحب سپا... سفهسلار .  
اجل العالم المؤيد الموقر... للدولة والدين... اسحق  
بن كاكا... الى ادام الله تايدك تاريخ سنة ستماية المرداد ماه

c.-à-d. «Ceci est la fondation de la forteresse, dans le temps du grand roi . . . . . l'aïdé, le victorieux, le conquérant . . . . . gloire du monde et de la religion . . . . . (Ferroukhz)ad fils de *Manoutchehr* Nassir Guerchassib, possesseur des troupes . . . . . sipebsalar, le grand, le savant, l'aïdé, le solide . . . . . pour l'état et la religion . . . . . *Ishak fils de Kaka* . . . . . que Dieu éternise à jamais son aide! Dans le mois *merdad* de l'an 600 »

Je me suis permis de compléter le د| restant du nom du roi par: فرخز en me guidant par la légende de monnaie décrite chez Frähn, *Opusc. post. P. pr. p. 404*, qui porte d'un côté: الملك المعظم كرشاسب بن فرخ زاد بن منوچهر et de l'autre: الناصر لدين الله امير المؤمنين, et comme ce Khalif a régné depuis 575 jusqu'à 622 de l'H., il a été contemporain des *Chirwanchahs Akhistan*, *Ferroukhzad* et *Guerchassib*. Ainsi, d'après cette inscription, en 600 de l'H., le trône des *Chirwanchahs* était occupé par un frère d'*Akhistan*; mais il est difficile de supposer que ce soit le frère aîné, dont parle *Khaqani*, car il aurait dû avoir au moins 101 ans en 600 de l'H. Dans tous les cas, *Khaqani* et l'inscription s'accordent sur un point, c'est qu'*Akhistan* n'a pas eu pour héritier un fils. Maintenant, pour accorder l'indication de l'inscription et le témoignage de *Khaqani*, il faut admettre l'un des deux, ou que *Khaqani* aura qualifié de نيا un frère puîné d'*Akhistan*, à cause de ce que le mot برادر n'allait pas à la mesure du vers, ou bien qu'entre *Akhistan* et *Ferroukhzad*, il y avait encore un règne, très-court, celui de ce frère aîné ou de cet oncle maternel d'*Akhistan*, mentionné par *Khaqani*.

L'expédition des Russes dans le *Chirwan*, dont parle notre auteur, tombe entre les années 530 et 590 de l'H., ou entre 1135 et 1193 A. D. et correspond, dans l'histoire de Russie, aux règnes des 15 Grand-Ducs. Le nombre même de ces souverains rend témoignage du désordre qui régnait alors en Russie, de manière qu'il n'est pas étonnant qu'un évé-

nement qui a fait tant de bruit dans les états des *Chirwan-chahs* n'ait pas laissé de traces dans nos annales, dumoins *Karamzin* ne dit pas un mot de cette expédition lointaine. Ce silence des analistes, si en effet ils se taisent à ce sujet, fait que je n'ai pas de moyens de vérifier ici, me ferait supposer que les *Russes* n'ont pris part à cette incursion que comme alliés des *Khazars*, et que ce n'était pas une entreprise gouvernementale, mais plutôt une tentative hardie de ces transfuges de la *Russie* qui habitaient entre le *Don* et le *Wolga*, et que nos annales mentionnent pour la première fois en 1147, sous le nom de *Brodniki*, ou vagabonds.

Malgré l'exiguité de ces résultats, je fais tout mon possible pour me procurer le diwan de *Féléki*, qui existe, mais qui est très-rare, et j'espère y trouver quelques détails sur les *Chirwan-chahs*, oubliés ou omis par *Khaqani*.

#### N o t e s .

(1) Voilà le texte de ce vers, le 6<sup>me</sup> *missrá* de la fin de l'ode à la louange d'*Ispahan*.

پانصد هجرت چو من نژاد یکانه

La même date est mentionnée dans la *qassideh* adressée au *Qaissar* de *Roum*, 31<sup>me</sup> et 32<sup>me</sup> vers à partir du commencement:

چو من ناورد پانصد سال هجرت \* دروغی نیست ها برهان من ها

c.-à-d. «L'an 500 de l'hégyre ne produisit pas mon égal » Je ne mens pas, la preuve en est là.» Pour le soulèvement des *Qiftchags*, voilà ce que nous lisons dans la *qassideh* à la louange de *Manoutchehr*:

زبسکه ریخت ازین پیش خون قفچاقان

بهندوی کهری چون پرند چین براق

عجب مدار که از روح نامیه زین پس

بجای سبزه زکِل بردمد سر قفچاق

c.-à-d. «A cause de ce qu'avant cela il versa le sang des *Qiftchaks* par son sabre indien damassé, lançant des éclairs comme une étoffe de soie de Chine.—Tu ne dois pas t'étonner si après cela, par sa force créatrice, la terre produit, au lieu d'herbes, des têtes de *Qiftchaks*.»

(2) Ibid. 77 et 78 vers , à partir du com.:

در سنه ث ن آ بحضرت موصل \* راندم ث ن آ ثنای صفاهان  
c.-à-d. «Dans l'année *Tha, noun, alif* (551), sur le seuil de Moussoul \* J'ai proféré 551 louanges d'Ispahan.

(3) Ces vers, qui sont les 48me, 47me, 46me, 45 et 44me avant la fin de la *qassideh* nommée, sont ainsi:

امسال اکر زکعبه مرا باز داشت شاه  
زین حسرت آتشی بسویدا بر آورم  
کر بخت باز بر در کعبه رساندم  
کا حرام حج و عمره مثنا بر آورم  
سی ساله فرض بر در کعبه کنم قضا

(4) Voilà le passage de *Hadji Zein-el-Abèdin*, où j'ai puisé ces dates:

وفات آنحکیم الهی فی شهر سنه پانصد ونود اتفاق افتاده  
وصاحب نغمات پانصد ونود و پنج قرار داده مدفنش مقبره  
سرخاب تبریز است

(5) Ces vers sont les deux premiers *missrà* de la 5me section de l'élegie sur la mort de *Manoutchehr*:

شاهها سریر و تاج شهان چون گذاشتی  
سی ساله مُلک و مِلک جهان چون گذاشتی

(6) Les deux derniers vers du *terdjibend* en l'honneur d'*Akhistan*, dont la rime est *آی* et le *rédif* *رویتو*, nous lisons:

پانصد هجرت از جهان هیچ خلف چو نژاد  
از خلفای سلطنت تا خلفای راستین

c.-à-d. «L'an 500 de l'H. il n'est point né dans le monde un enfant comme lui \* Depuis les héritiers de la souveraineté, jusqu'aux *Rhalifes* véritables.»

(7) Dans la *qassideh* en l'honneur d'*Akhistan*, dont la rime est *ران را*, qui est écrite dans la mesure dite «modulation sextuple, *هزج مسدس*, et dont le commencement a été traduit par M. de Hammer dans le *Gesch. der schönen Redekünste Persiens*, p. 127, nous lisons (1er *matlá*, vers 8 et 7 avant la fin):

باکو بدعای خیرش امروز \* ماند بسطام و خاورانرا

c.-à-d. «*Bakou*, par l'effet de ces bonnes prières \* Ressemble maintenant à *Bastam* et à *Khawéran*».

(8) Dans la *qassideh* rédigée en l'honneur de l'*Atabek Kyzyt-Arslan*, dans la mesure dite *moutaqaribi salim* c.-à-d. de 4 *faouloun* *سالم*, et dont la rime est *ان* et le *rédif* *نماید*, nous lisons dans le 30me *ferd*, à partir du commencement du 2e *matlá*:

ز کل شکر عفو اخلاق خویش \* شماخی نظیر سپاهان نماید

c.-à-d. «Par la douceur de sa bienfaisance (ou bien, clémence), et par la bonté de son caractère \* *Chemakha* deviendra semblable à *Ispahan*».

(9) Dans la *qassideh* intitulée: «A la louange de la grande reine *Saffetouddin*, *Banou du Chah Akhtisan*, où on la prie d'obtenir un permis de voyage pour le poète», dont la rime est *ا* et le *rédif* *دیک ام*, nous lisons dans les *ferds* 19, 20 et 21 :

میوهٔ شاخ فریبرز ملک \* هم بیابغ ملک آبا دیده ام  
 کوهر کان فریدون شهید \* بر فراز تاج دارا دیده ام  
 عصمة الدین صفوة الأسلامرا \* افتخار دین ودنیا دیده ام

c.-à.-d. «Fruit de la branche du Roi *Féribourz* . Je t'ai vu  
 «dans le jardin de la souveraineté de tes pères \* Perle de  
 «la mine de *Féridoun* le martyr \* Je t'ai vue au haut du  
 «diadème de *Darius* \* Pudeur de la religion, pureté de l'Islam \*  
 «Je t'ai vue, gloire de la religion et du monde.» Il est très  
 probable que ce *Féridoun*, que *Khaqani* nomme *martyr*, est  
 le même qui, d'après les annales géorgiennes, fut tué  
 au mois de novembre de l'année 1120 A. D , 514 de l'H.  
 (voyez Brosset Hist. de la Géorgie 1re Part. p. 364). J'ob-  
 serverai à l'occasion de ceci qu'il me semble impossible  
 d'admettre, que le *Chirwanchah Aghsartan* qui épousa la fille  
 du Roi David II, *Thamar*, avant 1116 A. D. i. e. 510 de l'H.,  
 soit le prince *Akhistan* (ibid. note 2 p. 360), car en 1116  
 même, ce prince avait tout au plus 11 ans.

(10) Cette élégie porte le titre: این مرثیه را بر بدیهه گفته

در حال بیماری که بکنجه اش باز آوردند در وفات امیر عضد  
 الدین فریبرز وخاتون الحیک که فرزندان پادشاه وقت

بودند c.-à.-d. «Cette élégie impromptu, fut composée par le  
 poète ramené malade à *Guendjèt*, sur la mort de l'émir  
*Azod-Eddine Féribourz* et de la *Khatoun Aldjik*, tous les deux  
 enfants du Chah du temps. «La rime de cette élégie est |

et le *rédiif* en est چه خواستی. Dans le 4me *térdjibend*, 13me  
*ferd*, nous lisons:

ای ازدها اکر نه چو صَحَّاك خون خورې

از طفل پادشاه جم آسا چه خواستی

c.-à-d. «Oh dragon, si tu n'étais pas buveur de sang comme *Zohhak* • Que voulais-tu de ces petits enfants d'un roi semblable à *Djémchid*?» Dans toute cette pièce *Khaqani* ne nomme nulle part *Akhistan*; mais comme il n'accordait qu'à lui le titre de «*Chah de l'époque*,» je n'ai pas hésité d'admettre que *Féribourz* et *Aldjik*, étaient ses enfants.

(11) La victoire remportée par *Akhistan* sur les Russes paraît être son plus beau titre de gloire, aussi *Khaqani* ne manque pas de parler assez souvent de ce haut fait. Ainsi dans le 2e *matlá* de la *qassideh* citée dans la note (7), il dit dans les vers 37, 38 etc., à partir du commencement:

فتح تو بچنگ لشکر روس \* تاریخ شد آسمان فرانرا  
 رایات توروس را علی روس \* صرصر شده ساق ضمیران را  
 پیکان شهاب رنگ چون آب \* آتش زده دیو لشکرانرا  
 در زهره روس رانه زهراب \* گانداخته یغلیغ پیران را  
 یک سهم تو خضر وار بشکافت \* هفتاد دو کشتی ابرانرا  
 مقراضه بندکان چو مقراض \* آوداج بریده منکرانرا  
 بس دوخته سگزنت چو سوزن \* در زهره جگر مبرانرا  
 اقبال تو کاب خضر خورد است \* دل داده نهنک خنجرانرا  
 وز بس که ز زخم بر لب بحر \* خون رفت بریده خنجرانرا  
 هم بر لب بحر بحر کردار \* خون حوضکه آمد لشقرانرا  
 تاتر گشت ازدهای موسی \* بنمود مجوس مخبرانرا  
 در روم ز ازدهای تپرت \* زهرست نواله قیصرانرا

c.-à-d. «La victoire que tu remportas sur les guerriers *Russes*, devint une ère pour les élevés comme le ciel (c.-à-d. pour les rois). Tes étendards, d'après (le dire) des témoins <sup>1)</sup> produisaient sur les *Russes* l'effet de l'aquilon sur les tiges de la plante *Zeiméran*. Les pointes (de tes flèches) couleur de flamme (envabissantes), comme l'eau, versaient le feu parmi les armées des *divs*. Tu trempas (les flèches) dans le fiel des *Russes*, en leur décochant le javelot muni de plumet (tes flèches), trempé dans l'eau empoisonnée. Une de tes flèches, semblable au prophète *Khizr*, rompit les soixante douze vaisseaux <sup>2)</sup> de ces stupides infidèles. Les flèches bifurquées de tes serviteurs, coupaient comme des ciseaux les veines jugulaires des renieurs de la religion. Tes javelots courts cousaient, à l'instar des aiguilles, leurs vésicules à leurs poumons. Ta fortune, abreuvée à la source de *Khizr*, donna du coeur aux (porteurs) des poignards semblables aux crocodiles. Par suite des blessures portées sur les bords de la mer, le sang jaillissait des gorges coupées, et il se forma, sur les bords mêmes de la mer, une mare de sang de ces blondins roux, (mare) semblable à une mer, quand ton carquois montra ses dragons de *Moïse*, à ceux qui, après tout examen, sont des adorateurs du feu <sup>3)</sup>. A *Roum* même les dragons de tes flèches, empoisonnèrent les aliments du *Qaissar*.»

Dans une *qassideh*, composée à la louange d'*Akhistan*, à l'oc-

1) Le *علی رؤس* du second *ferd* est expliqué dans le commentaire par: *علی رؤس الأشهاد*.

2) Allusion au verset 70 du Ch. XVIII du *Qoran*. *Methnawi* fait aussi allusion à cela dans les vers connus:

آن پسر را کشِ خضرِ بریدِ خلق \* سِرِّ آنرا در نیابد عامِ خلق  
در درونِ بحرِ کشتی را شکست \* صد درستی شکستِ خضر هست

3) Allusion à la coutume des anciens Russes, de brûler leurs morts. Voyez l'article *روس* chez *Yaqout* et *Frähn: Ibn-Fozlan*.

casion d'une fête, sur la rime ان , et dont le *rédif* est انکپخته nous lisons :

هُودِ هَمَّتْ شَهْرِيَّارِي نُوچِ دَعْوَتِ خَسْرُوِي  
 صِرْصِرْ از خَزْرانِ وِطُوفانِ از اَلانِ انکپخته  
 هَيْبَتِ او مَالِكِ اَيِّنِ وِزْبَانِي خَاصِيَّتِ  
 دُوِزْخِ از دَرْبندِ وِوِيلِ از شَابِرانِ انکپخته  
 کَشْتِه شِرْوانِ خِپْرَوانِ لا بِلِ شَرَفْوانِ از قِياسِ  
 صُورْتِ بَغْدادِ وِمِصرِ از خِيزْوانِ انکپخته  
 هَمِ خَلِيفَهٗ مِصرِ وِبَغْدادِ اسْتِ وِهمِ فِيزِ کَفْشِ  
 دِجَلِهِ از سَعْدِ اَن نِپِلِ از کَرْدِمانِ انکپخته  
 لَشْکَرِشِ دِپِدِي شِپْخُونِ بَرْدِه بَر دِپْوانِ رُوسِ  
 از کِمِينِ غَرَشِ شِپَرِ سِيسْتانِ انکپخته  
 جُو شَشِ کُوسَشِ کِه نالِه چُون کُوزنِ از پُوسْتِ کَرکِ  
 حِيزِ خَر کُوشِ از تَن شِپَرِ ثِرِيانِ انکپخته  
 شَبْرُويِ کَرْدِه کَلنِکِ اَسا هَمِه شَاهِينِ دَلانِ  
 چُون قَطَا سِمْپَرِغِرا از اَشِيانِ انکپخته  
 رانْدِه تا دَامانِ شَبِ چُون شَبِ زَمِه بَر جِيبِ چَرِغِ  
 جادو اَسا يَکقَوارِه از کَتانِ انکپخته  
 صَبْحِکِه چُون صَبْحِ شَمْشِپَرِ اَخْتِه بَر کافِرانِ

تا بشمشیر از همه (هوا) کرد هوان انکیخته  
زهره چون بهرام چو بین پاره چو بین بزیر  
آهنین تن باره چون باد خزان انکیخته  
هر یکی اسفندیاری در دز روپین درع  
از سر دریا غبار هفتخوان انکیخته  
بر کشیده تیغ اسد چون آفتاب اندر اسد  
در تموز از آه خصیان مهرگان انکیخته  
بر دل کافر چو انکورابله و زخونشان  
می زحصرم کون سر تیغ یمان انکیخته  
بر سر دریا ز نیلین تیغ کان رویناس  
تا جزیره رویناس و لنبران انکیخته  
در جزیره رانده یکدریا زخون روسیان  
موج از آن دریای خون کوه کلان انکیخته  
کشتی از بس زار کشته کشت زاری کشته لعل  
سر دروده وز تن آواز الامان انکیخته  
کُشته یک نیم و کریزان خسته نمی رفته باز  
مرکشتان تبها زجان ناتوان انکیخته  
تا بدیک مغز خود خود را مزورها بزند

از سرشك ترز رشك رایگان انکپخته  
 رایت شاه اختسان که اِنَّا فَتَحْنَا فَا لِ اوست  
 در جهان آوازَه شادی رسان انکپخته  
 از سر کفار روس انکپخته کردی چنانکه  
 از سران روم شاه الب ارسلان انکپخته  
 یکدوروز این سگدلان انکپخته در شپروان  
 شورشى کارژنک در مازندران انکپخته  
 سهنشاه انکپخته امروز در در بند وروس  
 شورشى کان سگ دلان از شیروان انکپخته

c.-à-d. «Souverain au zèle de *Houd* et à l'éloquence de *Nouh*, tu visitas comme une tempête les *Rhazars*, et comme un déluge les *Allans*. Tu es craint comme *Malik* (trésorier de l'enfer), et (pour les ennemis) tu as un caractère de *Zabani* (officier de l'enfer); tu fis de *Derbend* un enfer, et tu fis pousser des lamentations à *Chabran* <sup>4)</sup>. (Grace à toi) le *Chirwan* (i. e. possesseur du lion), si l'on y pense, est devenu *Rheirawan* (i. e. possesseur de la bonté), non, peut-être même, est il devenu *Cherefwan* (i. e. possesseur de la noblesse); tu fis le *Rhizwan* (i. e. le *Chirwan*) semblable à *Baghdad* et au *Caire*. En même temps il est le *Khalif* du *Caire* et de *Baghdad*, et par la largesse de sa main, l'*Euphrate* passe par *Saadoun* et le *Nil* par *Gerdaman* <sup>5)</sup>. Tu as

4) *Chabran*, jadis une forteresse célèbre, maintenant un tas de ruines, dans le district de *Qoubbe*<sup>h</sup>.

5) *Saadoun*, maintenant nommé *Siadan*, bourg du district de *Qoubbeh*, non loin des ruines de *Chabran*. *Gerdaman*, canton traversé par le *Girdamantchäi*, dans le gouvernement de *Chémakha*.

vu ses soldats faisant une attaque nocturne contre les *divs Russes*, (quand) de l'embuscade de sa colère il lança le lion de *Sistan* (i. e. *Roustem*). Le roulement de ces tambours, dont le son ressemblait au cris poussés par la gazelle à la vue d'une peau de loup, donna des règles de lièvre aux lions enragés (i. e. aux Russes) <sup>6)</sup>. Tous ces coeurs d'éperviers marchèrent la nuit comme des grues, et comme des *Qata*, expulsèrent les *Simourgles* de leurs nids. Ils les poursuivirent jusqu'à la fin de la nuit, comme la nuit (poursuit) la nouvelle lune dans le collet du ciel (i. e. au haut du ciel), et (toi) à l'instar des sorciers (tu) préparas un lam-

6) Beaucoup de personnes m'ont assuré ici qu'un tambourin tendu de peau de mouton n'émet pas de son, étant frappé en présence d'un tambourin tendu de peau de loup; de même les orientaux sont persuadés, ce qui est aussi plus probable, que la gazelle ne peut voir une peau de loup, sans pousser des cris de frayeur. Quant aux règles du lièvre, voilà ce qu'en dit l'*Imam Damiri* auteur du *Heiatoul heiwan-i-Kubra*:

والأرنب تنام مفتوحة العين فربما جائها القنّاص فوجدها  
القنّاص كذلك فينظنها مستيقظة ويقال انها اذا رات البحر  
ماتت ولذلك لا يوجد بالسّاحل وهذا لا يصحّ عندي وتزعم  
العرب في اكاذيبها ان الجنّ تهرب منها لموضع حيضها والذي  
يحيض من الحيوان اربعة المراه والصّبع والخفّاش والأرنب  
ويقال ان الكلبة تحيض

c.-à-d. «Le lièvre dort les yeux ouverts, très souvent le chasseur s'approche de lui et, le voyant ainsi, le croit éveillé. On dit que le lièvre meurt dès qu'il a vu la mer, et que c'est à cause de cela qu'on ne le trouve pas au bord de la mer; mais ceci, d'après moi, n'est pas exact. Les Arabes, entre autres mensonges, admettent que les *Djins* fuient le lièvre, à cause de ce qu'il a des règles. Quatre sortes d'animaux ont des règles: la femme, la hyène, la chauve-souris et le lièvre. On dit aussi que la chienne a des règles.»

beau de toile de lin (pour leur jeter le sort) <sup>7)</sup>. Le matin, tu dégainas ton glaive <sup>8)</sup>, et tu (le tournas) contre les infidèles, jusqu'à ce que le glaive les couvrit tous de la poussière de l'ignominie. (La planète) Mercure ayant sous lui comme *Bahram Tchoubin* une peau tendue sur du bois (i. e. un tambourin), ton cheval s'élança comme le vent d'automne <sup>9)</sup>. Chacun (de tes soldats) dans sa forteresse de cotte de mailles de bronze était comme un *Isfendiar* <sup>10)</sup>, ils firent sur la mer des dévastations semblables à ceux du *Heft-Khan* <sup>11)</sup>. Le lion dégaina son glaive, comme le soleil dans la constellation du Lion, mais les soupirs poussés par les ennemis, changèrent le coeur de l'été en premier mois de l'automne. Le coeur des infidèles fut grêlé de petites-véroles grosses comme des grains de raisin, et le sabre du *Yémen*, de couleur de raisin vert, fit de leur sang du vin. Le sabre de couleur bleue étendit sur la mer une couche de garance (mot p. mot mine de gar.) jusqu'à l'île *Rouinas* et jusqu'à *Lembéran* <sup>12)</sup>. Sur l'île il fit du sang des *Russes* une mer, et la vague de cette mer ressemblait à une haute montagne;

---

7) D'après le commentaire: les lambeaux de toile de lin servent dans les sorcelleries pour jeter un sort à quelqu'un, on les découpait en croissant.

8) C'est à dire, qu'au lever du soleil, on dirait que l'aurore dégaina son glaive, métaphore qui dans les pays chauds ne manque pas de justesse.

9) Ce vers, qui paraît si embrouillé dans la forme de l'original, veut simplement dire que Mercure, protecteur des musiciens, se fit tambour dans l'armée d'*Akhistan*, dont le cheval etc.

10) *Isfendiar*, fils de *Guechtassib*, tué par *Roustem*, prit de force les sept endroits forts du *Mazandéran* dits: *Heft-Khan*.

11) Mot pour mot: ils soulevèrent sur la mer la bannière du *Heft-Khan*.

12) L'île *Rouinas* est ou l'île *Narguen*, ou l'île de *Sari*, mais comme la dernière surtout est apte à la culture de la garance, je crois qu'il s'agit ici de *Sari*, d'autant plus que c'est la seule île de cette côte où il y ait des sources d'eau douce, et qui pouvait servir de station à la flottille russe. *Lembéran* est un grand village sur la route directe de *Chémakha* à *Choucha*, à une 15<sup>ne</sup> de verstes du *Kour*.

elle dispersa les vaisseaux, et l'on dirait qu'on y avait semé des rubis; on moissona les têtes, et les corps criaient *aman*. La moitié fut tuée, l'autre moitié défaite, s'enfuit, et la mort chassa la chaleur de leurs âmes impuissantes. Afin qu'ils puissent se préparer dans leurs crânes une tisane, l'eau de leurs larmes leur fournit *gratis* le jus d'épine-vinette <sup>13</sup>). Les étendards du Chah qui portent les mots *Inna fatahna* (Qor. Sour. XLVIII vers. 1), répandirent dans le monde une nouvelle, créatrice de la joie. Il jeta tout autant de poussière sur la tête des *Russes* infidèles, qu'*Alb-Arslan* en jeta sur la tête des habitants de *Roum*. Un ou deux jours, ces *coeurs de chiens* (i. e. sauvages, furieux, féroces) réussirent à commettre dans le *Chirwan* des désordres semblables à ceux d'*Arjeng* dans le *Mazandéran*; (mais) la terreur répandue maintenant par le chah à *Derbend* et en *Russie*, y produisit une commotion pareille à celle que ces coeurs de chiens firent ressentir au *Chirwan*.»

Il revient encore une fois sur ce haut-fait d'*Akhistan* dans une ode, dite *éidiyeh*, dont la rime est | et le *rédiḡ* آمیخته, nous y lisons:

روس و خزران بکریزند که در بحر خزر  
فیض از ان کفّ جواهر حشر آمیخته اند

c.-à-d. «Les *Russes* et les *Khazars* fuient, car la mer des *Khazars* \* Éprouva les bienfaits de sa main pleine de perles.» Pour conclure ces citations, j'observerai que ces deux vers, qui me paraissent être bien moins embrouillés que beaucoup d'autres du même poète, n'ont pas fait le même effet sur un commentateur de *Khaqani*, dont le commentaire se trouve copié sur les marges du manuscrit qui m'a servi pour ce travail; voici ce qu'il dit par rapport à ces vers:

---

13) Ingrédient de la tisane, ou d'une potion calmante, dont *Haqani* fait souvent mention.

فیض ریختن آبی حشر لشکر و از کف جواهر حشر کف  
 دست ممدوم مراد است باعتبار تیغ کوهر دار که در مصاف  
 در کف دست او میباشد یعنی روس و خزران در کریختند  
 از اجهه که در دریای روس و خزران کف دست ممدوم  
 بتیغ کوهر دار چندان خون دشمنان برپخت که آب در دریا  
 سرخ شد و خلق هر دو ولایت از ترس کریختند

c.-à-d. «*Feiz répandre l'eau, Hecher, soldats, troupes, et par l'expression Kefi dast djawahir hacher, on fait allusion à la main de l'objet de la louange, par considération du glaive Geuherdar damassé, qui était dans sa main pendant le combat, c'est-à-dire: Les Russes et les Khazars sont en fuite, car le bras du loué a versé tant de sang des ennemis dans la mer des Russes et des Khazars, que l'eau en est devenue rouge, et les habitants de ces deux états ont pris la fuite.*»  
 Moi je crois que le verbe qui termine le 2e *missra* devrait être mis au singulier et rapporté à la mer, comme je l'ai traduit, et que *Khagani*, pour conserver son *rédi*, l'a mis au pluriel et avait embrouillé par cela le sens; des licences pareilles se rencontrent chez lui très souvent.

(12) Outre les vers déjà cités, où l'on parle d'*Allans*, dans la *qassideh* mentionnée dans la note (7), nous lisons:

باکو بیقاش باج خواهد \* خزران وری وزره کرانرا

c.-à-d. «*Bakou, à cause de son existence, exige le tribut des Khazars, de Rei et des Zirihguérans (i. e. des Qoubetchis).*»  
 Plus loin, dans la même *qassideh*, nous lisons:

شمشیرش از آسمان مردیافت \* فتح دربند و شابران را

c.-à-d. «Son sabre a été secouru par le ciel, pour la réduction de *Derbend* et de *Chabran*.» Je ne puis m'empêcher de remarquer ici que ces deux vers ont été traduits par M de Hammer loc. cit. p. 128 par: Sein Degen ertheilt Hülfe dem Himmel, Um Festungen zu erobern damit. Non-seulement il fait dire à *Rhaqani* dans le premier vers une chose impie, mais l'interêt des indications géographiques du poète disparaît sous le substantif insignifiant de «*Festungen*».

(13) Dans une longue *qassideh* à la louange d'*Akhistan*, dont la rime est | et le *rédiḡ* داشتہ, nous lisons:

از فتح آرآن نام را زیور زده ایام را  
فتح عراق و شام را وقتی مسما داشته

c. à-d. «Par sa conquête de l'*Arran*, il fit de son nom un ornement du temps, et un jour il se fit un nom par ses victoires dans l'*Iraq* et en *Syrie*.

(14) Dans l'élogie sur la mort d'*Akhistan*, dans l'endroit où ce *terdjibend* passe de la rime ای et du *rédiḡ* او آمد à la rime امش, par deux *missra*, dont la rime est ن ان, *Rhaqani* dit:

امام شرع و سلطان طریقت ناصر الدین آن  
که تا رایات او آمد نکون شد چتر پدینان  
ابو اسحق ابراهیم کاندر چپ انعامش  
بیکذره نمی ارزد سپهر و هفت اجرامش  
اگر دجال شکلی سنک زد بر کعبه جاهش  
هم اکنون زافِت کردون بکردد نقش ایامش

دریغا کعبه خرم که اکنون جای ماتم شد  
 که از فرّ چنین صدری فراق افتاد فرجامش  
 نیایش از زبان حال هر صبح این همی گوید  
 کسی کان آبِ ماکم کرد کم باد از جهان نامش

c.-à-d. «Imam de la loi, sultan du *tariqat*, *Nassir-Eddin* celui qui renversa les parapluies des impies dès qu'apparurent ses étendards. *Abou-Ishaq Ibrahim* dans la bourse des cadeaux du quel ni le ciel ni ses sept corps ne valent un atome de poussière. Quoique l'homme à la forme de *Dédjal* ait lancé une pierre à la *Kaabah* de sa grandeur, (il n'en profitera pas) car, par l'influence du ciel, actuellement, son état va empirer (m. p. m. le coin de son temps changera). Helas! la *Kaabah* de la joie devint maintenant un endroit de condoléance, parce que toute la gloire de ce grand, ne l'a pas empêché de partir à la fin de ses jours. Son frère aîné (?) par sa contenance (semble) dire chaque matin: que le nom de l'homme qui abaissa notre honneur<sup>14</sup>), disparaisse de ce monde.»

(15) Dans le troisième *mallá* d'une *qassideh* à la louange d'*Akhistan*, dont la rime est *ار* et le *rédi*ف آمده, *Khaqani* dit:

ترياك يا چهر ملك پور منوچهر ملك  
 باطاعن مهر ملك طاعون شزاوار آمده

c.-à-d. «Fils du Roi *Manoutchehr*, la figure d'un roi est comme la *thériaque* (i. e. antidote): peste soit donc de celui qui se moque de la bienveillance du roi.»

(16) Dans le *Touhfet oul Iraqueïn*, dans une pièce de vers

---

14) Ici آب est employé comme une abréviation du mot ابرو.

intitulée : *A la louange de son oncle*, le 6<sup>me</sup> et le 7<sup>me</sup> *ferd* avant la fin sont ainsi :

چون پای دلم بکنج در کوفت \* سالم در بیست و پنج در کوفت  
زین کلبه بکلبه بقا رفت \* زان عالم بود باز جا رفت

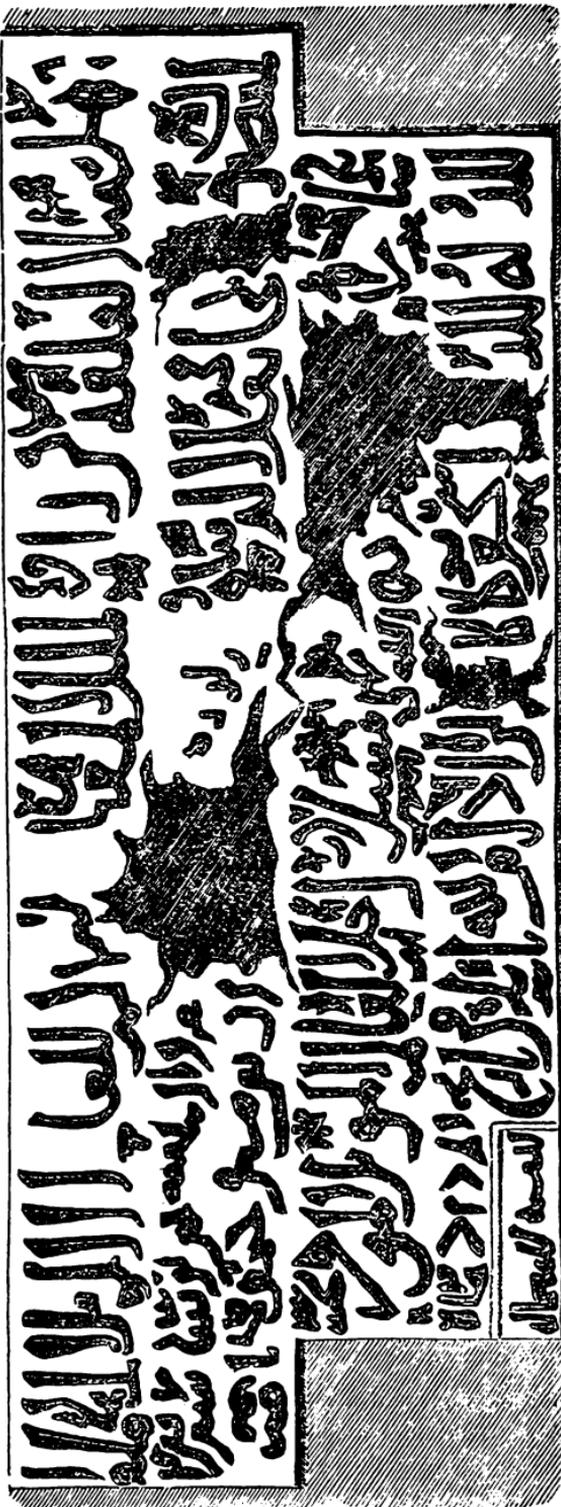
c.-à-d. « Quand mon coeur perça du pied le trésor, mon âge enfonça la porte de 25 ans. De cette habitation il passa au gîte éternel; il était de l'autre monde, et il y retourna. » Dans le 4<sup>me</sup> *ferd*, de la fin, il dit :

آنجاش نکاح بست حورا \* چل سال عزب نشسنه اینجا  
c.-à-d. « Là il épousa une *hourî*, étant resté ici quarante ans célibataire. »

(17) Dans l'épigramme d'*Aboul Oula* sur *Khaqani* nous lisons :

تو ای افضل الدین اکر راست پرسی  
بجان عزیزت که از تو نشادم  
دروگر پسر بود نامت بشروان  
بخاقانیت بر لقب من نهادم

c.-à-d. « Oh Afzal Eddin ! si tu me demandes la vérité \* Par ton âme élevée je ne suis pas content de toi. Dans le *Chirwan* tu étais connu comme fils de menuisier \* Moi, je t'ai donné le surnom de *Khaqani* etc. » Quant au fait que c'est de *Manoutchehr* et non de son fils *Akhistan* qu'il reçut le titre de *Khaqani*, il est prouvé non-seulement par le témoignage unanime de toutes les histoires de la littérature persane, ce qui serait de peu de valeur, vu l'habitude des historiens orientaux de se copier l'un l'autre, mais surtout parce qu'*Akhistan* portait le titre de *Chah*, et non celui de *Khaqan*.



(Tiré du *Bull. histor.-philol.* T. XIV. No. 23. 24.)